Mc 7,1…23

(1-8 / 14-15 / 21-23)

La polémique ici engagée est bien typiquement juive, comme le soulignent toutes les explications que l’évangéliste donne aux v.3-4. Dès le v.1, « s’assemblent » est du verbe *syn-agô* (qui n’est employé qu’à propos des Juifs chez Mc, à part une seule fois à propos des apôtres).

A noter que la controverse se rattache au chapitre précédent, où il était question notamment de la foule nourrie de pain : il s’agit ici de certains des disciples qui « mangent les pains » (v.2 et 5) (L’expression désigne normalement le repas en général, dans lequel le pain est un aliment de base).

Le point d’appui de l’interpellation (*ep-érôtaô*, un renforcement du verbe ‘interroger’, fréquent chez Mc : 25 fois, dont deux dans notre passage, aux v.5.17), c’est l’importance de la tradition (ce qui est donné et pris d’une génération à l’autre : *para-dôsis*, 3.5.8.9.13 et *para-lambanô*, 13).

Le centre des préoccupations est « l’impureté ».

En fait, une seule fois dans ce passage intervient le verbe « purifier » (*catharizô*) en faisant appel au concept de *pur / impur* (*catharos / a-catharos*) : c’est dans une sorte de brève généralisation où Mc annonce que Jésus purifiait ainsi tous les aliments, les déclarait purs (v.19, non lu dans le texte liturgique).

Le terme qui revient aux v.2.5.15.18.20.23 est *koïnos* (et le verbe *koïnoô*), qui signifie initialement « commun », d’où « vulgaire », « souillé », « impur » !

(C’est le mot qui qualifie la langue grecque véhiculaire parlée à l’époque de Jésus dans le bassin méditerranéen : la « koïnè » : une langue vulgaire, populaire...)

Les pharisiens se veulent à un autre niveau, mais Jésus leur fait remarquer qu’au lieu de la règle de vie fondamentale (*entolè*, au singulier) venue de Dieu, ils enseignent des règlementations tout humaines (*entalmata*) (v.7-8 : les deux mots sont de même racine, mais le second est plus compliqué : plus long et au pluriel.) (La traduction liturgique en a fait ‘commandement de Dieu’ et ‘préceptes humains’.)

Pour sortir de cet univers renfermé, Jésus appelle la foule et s’adresse à elle (*pros-caléomai*, 14) en demandant de l’ « écouter » (comme dans le Deutéronome), de bien ‘comprendre’ que l’impureté, la souillure, se situe dans ce qui sort, dans ce qui vient de l’homme (15).

Et l’interpellation des disciples, à la maison (17) aboutit à préciser que ce qui vient ainsi du cœur des hommes (21), ce sont des pensées perverses (ou calculs mauvais, méchants) qui produisent douze conséquences…

Parmi celles-ci, on pourrait dire que les dix premières vont à l’encontre de la Loi de l’Alliance reçue au Sinaï, et que les deux dernières (l’orgueil, et la déraison, l’absence de bon sens) semblent plus en rapport à la culture gréco-romaine (v.21-22).

Jésus demande de l’écouter à ce propos (*acouô*). Cette consigne à l’impératif (14) se retrouve dans le *Shema, Israël* (12,29) et au début de la parabole du semeur (4,3) ainsi qu’à la Transfiguration (9,7) ; sous la forme « qu’il entende » (16), on la retrouve aussi au cœur des paraboles (4,9.23). A remarquer qu’aussitôt après, c’est une Syro-phénicienne dont la fille a un esprit impur qui l’entend (même verbe, 25), puis un sourd qui est guéri (33-35).

*Christian, le 31.08.2018*